



Le vase brisé

Au Japon, il est une coutume qui veut que lorsqu'un objet se brise, on le répare avec de l'or pour réparer ses fissures.

L'esprit de cette coutume, nommée "Kintsugi" est de considérer que lorsqu'un objet précieux, par sa valeur ou par sa signification, se brise, il faut soigneusement le réparer, mais ne pas chercher à masquer cette réparation.

Au contraire, la rendre belle et visible, puisqu'elle est désormais partie prenante de l'identité de l'objet.

Ces objets réparés, dont les fines cicatrices en or rehaussent la beauté, deviennent ainsi tout aussi précieux que ceux intacts.

A notre époque, où la tendance est de jeter nonchalamment ce qui usé ou brisé, il y a quelque chose de surprenant, et qui me touche dans cette coutume, en proposant de faire preuve de résilience, par l'art de réparer ses blessures en les mettant en valeur.

Dans nos rencontres individuelles et collectives nous rencontrons tous les jours des êtres cabossés par la vie.

Et si l'on observe cette pratique par le prisme de la formation, en prenant le parti de rendre visible ces marques qui racontent chacune un chapitre de notre histoire, il s'agit de proposer de faire avec soi et non contre soi, de travailler avec les matériaux existants, de mettre en valeur la singularité de chacun.

Ainsi les fragilités du passé deviennent les forces du futur.

Et comme le dit si joliment Christophe André :

"les cicatrices, les bleus à l'âme se sont recouverts de l'or de la bienveillance et de la sagesse, d'une certaine sagesse, celle que l'on retrouve souvent chez celles et ceux qui ont traversé un bout d'enfer. "

Quand chaque sourire devient de l'or, l'être humain devient "kintsugi".

" l'art est de rendre visible l'invisible"
Jonathan Swift, repris par Paul Klee